

Enquête

La politique de proximité reste un bastion d'hommes

Si la parité gagne du terrain au niveau fédéral et cantonal, elle stagne à l'échelon communal. Notre enquête montre qu'une Municipalité sur six ne compte aucune femme

Raphaël Ebinger
Fanny Giroud

A l'heure où le Conseil d'État vaudois est majoritairement féminin, l'égalité est très loin d'être ancrée dans les sphères politiques vaudoises. La représentation féminine a même tendance à stagner dans les autorités de proximité, après une période d'augmentation depuis les années 1980. C'est ce qui ressort de notre enquête sur la composition des Exécutifs des 309 communes du canton. Les 381 municipalités ne représentent que 23,6% des élus. La politique communale reste un bastion clairement masculin, bien gardé par 1231 municipaux.

Dans le détail, il faut relever qu'une Municipalité sur trois tend tout de même à la parité. Dans 92 d'entre elles (29,9%), la différence entre le nombre de femmes et d'hommes est d'une unité. Par contre, dans la presque totalité des cas, les seconds sont plus nombreux. Seules sept Municipalités vaudoises (Belmont-sur-Lausanne, Boussens, Dizy, Gingins, Renens, Saint-Oyens et Tévenon) sont majoritairement féminines. Là encore, les femmes ne sont pas surreprésentées, puisqu'elles ne comptent à chaque fois qu'une élue de plus. À l'inverse, les hommes siègent entre eux dans les collèges de 54 localités, soit dans plus d'un sur six.

Un déficit démocratique évident alors que les femmes constituent la majeure partie de la population en âge de voter (53%), selon la dernière édition des «Chiffres de l'égalité», une publication du Bureau vaudois de l'égalité.

1 Plus de femmes en ville

Les femmes sont plus nombreuses dans les Municipalités des villes. Elles y constituent 32,4% des élus, contre 23% dans les communes de moins de 10 000 habitants. La présence de partis traditionnels,

dont certains, à gauche surtout, travaillent activement à atteindre la parité, explique en partie cette situation. «Les grandes villes ont aussi les moyens de mieux défrayer les élus des Municipalités, offrant ainsi des conditions meilleures pour que les femmes assument un tel mandat», analyse Maribel Rodriguez, cheffe du Bureau vaudois de l'égalité.

32 C'est, en pourcentage, la représentation féminine dans les Municipalités des villes vaudoises. La présence des partis politiques, dont certains ont la parité comme objectif, participe à augmenter cette proportion

Par contre, le système proportionnel n'a pas une influence sensible. Dans les communes de plus de 3000 habitants, la représentation féminine est de 26,2% alors qu'elle est de 22,8% dans celles de moins de 3000 habitants. Cela s'explique par le fait que les formations politiques dans ces localités sont souvent des regroupements citoyens. Ils n'ont pas adopté les bonnes pratiques en matière de parité, lesquelles prévalent chez certains partis cantonaux.

2 L'Ouest lausannois bon élève

Avec 40,9%, le district de l'Ouest lausannois est le champion en matière de représentativité des femmes dans les Exécutifs, tout en restant encore bien en dessous des 50%. Le faible nombre de communes (9) et l'effet moteur de Renens dopent cette région. L'Ouest lausannois compte aussi des figures féminines qui l'ont marqué. Les charismatiques Anne-Marie Depoisier et Marianne Huguenin se sont succédé à la syndication de Renens, servant de modèles positifs à la génération actuelle. Derrière l'Ouest lausannois, les autres districts, à l'exception de

3 District de Lausanne mauvais élève

Trente hommes pour quatre femmes: le district de Lausanne est le mauvais élève du canton. Là aussi, le faible nombre de communes (6) joue un rôle puisque l'élection de deux municipales supplémentaires ferait remonter la proportion à 21,4%. Reste que la Ville de Lausanne n'endosse pas un statut exemplaire avec seulement deux femmes pour cinq hommes à la Municipalité. Le poids des partis, avec une majorité très à gauche, n'est pas à un gage de parité.

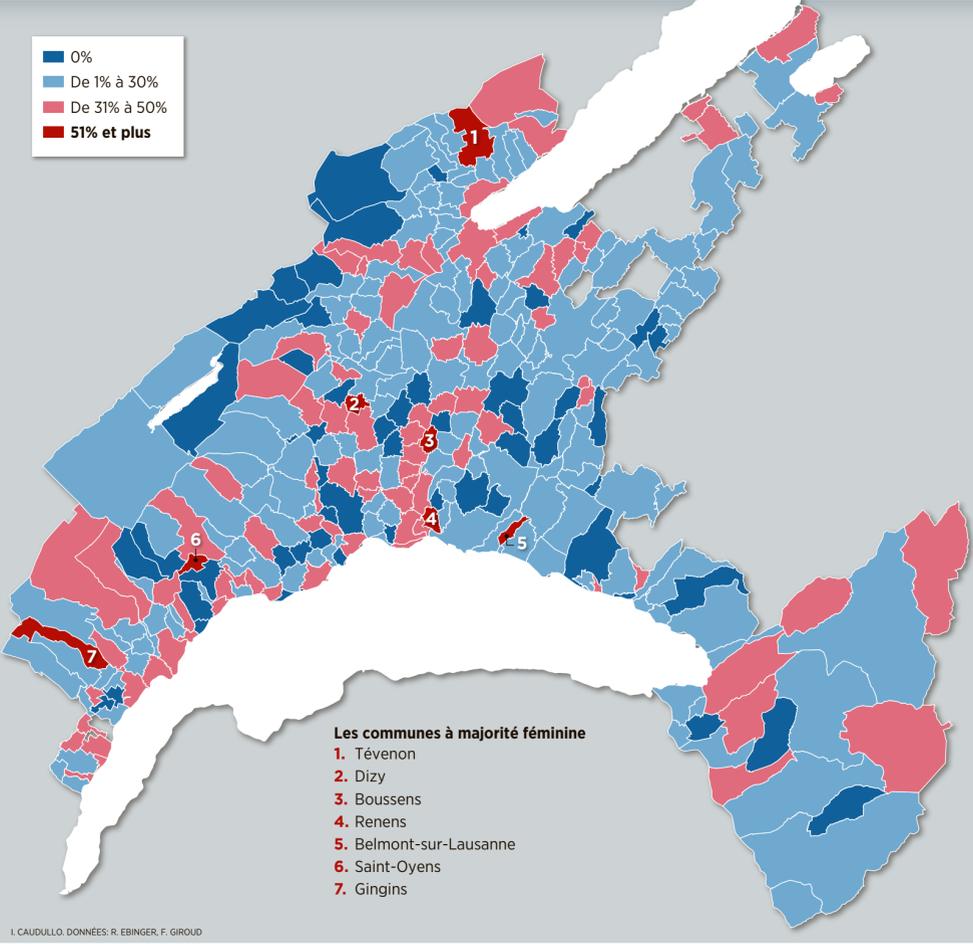
4 Les syndicats pas plus nombreuses

La représentativité des femmes dans les syndicats n'est pas glorieuse. Seulement 15,2% des communes vaudoises sont dirigées par une élue. Elles sont 47 en poste. Les districts du Gros-de-Vaud (21,6%) et de Nyon (21,3%) sont dans le haut du panier. Celui de Lausanne n'en a aucune.

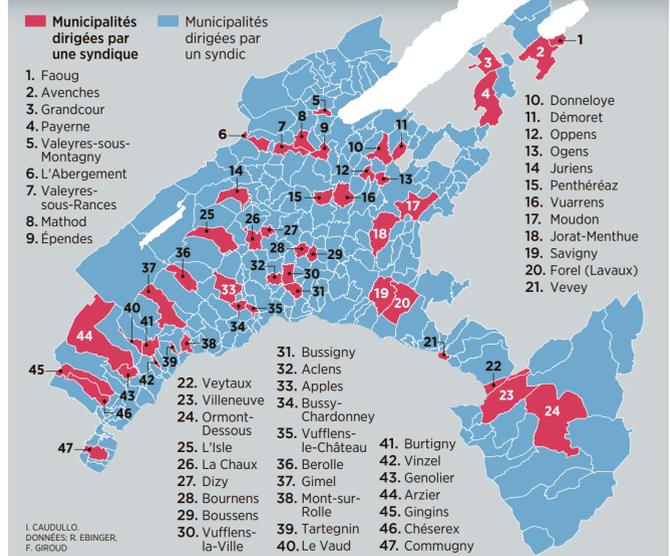
5 Pas de vote antifemme

Avant les dernières élections communales en 2016, «24 heures» avait calculé que 23,5% des candidats pour les Municipalités étaient des femmes. Près de trois ans plus tard, les élus représentent 23,6% des membres des Exécutifs. «Sur une liste électorale, une femme a autant de chances d'être élue qu'un homme», souligne Delphine Oulevey, membre du bureau de Politiciennes.ch, le réseau des Vaudoises engagées en politique. Le manque d'élus est donc directement lié au manque de candidatures féminines. «C'est plus difficile d'en trouver, témoigne Christophe Bifrare, syndic de L'Abbaye. Si nous n'avons que des hommes à la Municipalité depuis

La représentativité des femmes dans les Municipalités



Les femmes à la syndication



quatre ans, c'est parce que nous n'avons pas eu de candidates. Je le regrette, car il nous manque désormais une sensibilité autour de la table.»

6 Le secret des Municipalités féminines

«La majorité féminine à la Municipalité n'était pas un objectif ni un programme politique», avertit Véronique Brocard, syndique de Dizy, sur les hauts de Morges. L'élue avoue toutefois que l'organisation de la vie de famille n'est pas aisée pour des femmes qui assument souvent du travail domestique en plus d'une activité professionnelle. «Nous avons la chance d'avoir des maris formidables qui nous suppléent à mer-

23,5
C'était la proportion de candidatures aux Municipalités lors des dernières élections communales. Aujourd'hui, les municipales représentent 23,6% des élus

veille pour s'occuper des enfants. Ils nous permettent ainsi de nous libérer des soirées pour que nous puissions assumer notre mandat.» Dans d'autres communes, un effort pour rechercher des candidates a porté ses fruits. Comme à Belmont-sur-Lausanne, où le syndic a joué le recruteur dans le but de faire passer son ambitieux projet d'extension du site scolaire. Le

Conseil communal s'est alors féminisé, puis la Municipalité a suivi la même tendance. À Renens, la municipale socialiste Myriam Romano-Malagrifa est très active sur le terrain. «Dans mes représentations politiques, au sein du Conseil d'établissement par exemple, je rencontre pas mal de monde, explique-t-elle. Quand une femme me semble avoir les qualités pour entrer en politique, j'essaie de la convaincre de rejoindre les rangs du Conseil communal.» Un recrutement actif que ses collègues de l'Exécutif entreprennent aussi de leur côté. Si la syndication est revenue à un homme lors des dernières élections générales, la Municipalité compte toutefois désormais une majorité féminine.

Interview

«Le problème est celui de la disponibilité des femmes»

Maribel Rodriguez est la cheffe du Bureau de l'égalité du Canton. Elle est une observatrice attentive de la représentation des femmes en politique.

Pourquoi les femmes sont-elles encore aussi peu présentes dans les Exécutifs?
Le principal problème est celui de la disponibilité des femmes. Elles ont déjà une double journée avec leur activité professionnelle et leur travail domestique. Rappelons que les mères consacrent 54 heures par semaine au travail domestique et familial, contre seulement 34 pour les pères. Y ajouter encore le temps consacré à la politique devient pour elles très difficile. D'autant plus que l'engagement politique implique beaucoup de soirées, beaucoup d'heures de disponibilité et du travail en définitive peu rémunéré.



Maribel Rodriguez
Cheffe du Bureau de l'égalité

Va-t-on un jour atteindre la parité?
On va continuer à avancer, même si cela se fera avec la politique des petits pas. Cela va dépendre beaucoup de la façon dont les hommes vont augmenter leur degré d'implication dans la sphère privée. Ces dernières décennies, les femmes ont investi la sphère publique, que ce soit en politique ou dans les activités rémunérées. Par contre, on voit peu de progression dans l'investissement des hommes dans la sphère privée. Cette variable sera déterminante à l'avenir pour que les femmes soient plus présentes dans le monde politique. Des indices positifs vont dans ce sens. Dans la jeune génération, on remarque notamment une volonté des papas de s'investir plus dans l'éducation des enfants.

L'organisation politique est en cause?
Dans les conditions actuelles, il est très difficile de mobiliser des candidatures féminines. C'est aussi très difficile pour les femmes de remplir pour un deuxième mandat. Il existe une grosse tension en matière d'usage du temps.

Pourquoi est-ce si important d'atteindre la parité?
Les femmes ne font pas de la politique différemment des hommes. Mais notre système démocratique est basé sur le

Belmont-sur-Lausanne s'est servie d'un projet scolaire pour atteindre la parité

«Nous avons toujours beaucoup de femmes candidates lors des élections»
Gustave Muheim
Syndic de Belmont-sur-Lausanne



La Municipalité de Belmont-sur-Lausanne avec, de gauche à droite, Gustave Muheim, syndic, Chantal Dupertuis, Catherine Schiesser, Philippe Michelet et Nathalie Greiner. VANESSA CARDOSO

très active dans la commune, s'était aussi portée candidate. Elle avait fini cinquième ex aequo avec un de mes collègues. Ils avaient été départagés au tirage au sort et c'est Hélène qui avait été élue.»
Ce coup de hasard a permis d'ouvrir une voie dans le village de la périphérie lausannoise. Catherine Schiesser l'a rejointe naturellement en 2005 après quelques années d'engagement au Conseil. Là encore, son accession s'est faite lors d'une élection complémentaire face à une autre candidate, Chantal

Dupertuis, qui réussira à entrer à la Municipalité l'année suivante lors des élections générales. «Il y avait des problèmes liés aux transports scolaires. Je me suis dit que j'aurais plus d'influence pour les régler dans le bon sens si je siégeais à l'Exécutif plutôt qu'au Conseil», souligne l'élue. «Belmont a toujours eu beaucoup de femmes candidates», se félicite Gustave Muheim. Pour preuve, la dernière arrivée, Nathalie Greiner, a dû gagner en 2015 une triangulaire composée essentiellement de femmes pour avoir le droit de s'asseoir à l'Exécutif. Cette spécificité peut s'expliquer par la recherche active de femmes, à la fin des années 2000, pour remplir les rangs du Conseil communal. «J'étais allé en chercher pour faire passer l'ambitieux projet d'extension du site scolaire», souligne le syndic. Elles ont bien répondu et les anciens les ont bien accueillies.» Nathalie Greiner est entrée en politique à cette occasion. **R.E.**

À Rovray, les municipales ne sont plus qu'un bon souvenir

A Rovray, la question de la représentativité féminine n'en est pas une. Autour de la table de la Municipalité, les hommes siègent entre eux depuis 2011. «Nous avons l'impression que cette problématique est une mode, note le syndic, Stéphane Raymondaz. Elle n'est pas sensible dans notre village. Personne ne nous a reproché le fait que l'Exécutif n'est composé que d'hommes. Ce n'est pas une question qui fait débat.» Olivier Gudit de préciser: «Nous ne sommes pas contre la présence de femmes. S'il y en avait, nous serions contents.»
C'est le village agricole de 181 âmes, l'hégémonie masculine n'est pas un choix délibéré. «Ce qui nous importe surtout, c'est d'être assez nombreux pour siéger à la Municipalité», explique Stéphane Raymondaz. Lors des dernières élections générales, quatre sortants se sont représentés. Il a fallu partir en chasse de la perle rare pour compléter la liste. «Nous avons approché quelques dames,



La Municipalité de Rovray est composée d'Yvan Leuppi, de Vincent Despland, d'Olivier Gudit, de Mathieu Richard et de Stéphane Raymondaz (de g. à dr.). JEAN-PAUL GUINARD

sans succès. On ne se pressait pas au portillon et quand Mathieu Richard a montré son intérêt à nous rejoindre, nous avons arrêté de chercher.»
Dans son travail, le collègue ne croit pas souffrir du manque de femmes. «Le plus important, c'est que la Municipalité fonctionne bien», estime Yvan Leuppi. Il n'empêche qu'une présence féminine existe bel et bien. Sabine Gallandat assiste aux séances en sa qualité de secrétaire municipale. «Ils font appel à ma sensibilité sur certains sujets, comme la petite enfance ou les transports scolaires», rapporte-elle. Quand ils

«Ce qui nous importe surtout, c'est d'être assez nombreux pour siéger»
Stéphane Raymondaz
Syndic de Rovray

ont dû choisir une cuisine dans le cadre d'un projet, ils m'ont aussi emmenée avec eux.»
La collaboratrice est bien placée pour juger de la différence entre une Municipalité masculine et une autre féminine. Avant la fusion avec Rovray, en 2005, elle était secrétaire municipale d'Arrissoules, dont l'Exécutif était composé de trois femmes. Un cas exceptionnel, peut-être même unique, dans le canton. «Les débats étaient plus animés avec trois femmes qu'avec cinq hommes», se rappelle Sabine Gallandat. Les trois élus avaient siégé ensemble durant deux ans, entre 2002 et 2004, puis le village a rejoint administrativement son voisin. «Ce sont les circonstances qui nous ont conduites à être trois femmes à la Municipalité», explique Catherine Gallandat, dernière syndique d'Arrissoules. Dans cette petite commune de moins de quarante habitants, il n'y avait plus d'hommes qui n'avaient pas déjà été municipaux ou qui étaient disponibles». **R.E.**